

EN MARGE

Ce troisième cahier de *Pleine Marge* offre en vis-à-vis la *présence* de Miklós Szentkuthy, et diverses modalités de l'absence au monde, diverses images de la peau du monde, de son envers ou de son reflet. Présence *fabuleuse* (ouvrant aux fables) de cet écrivain hongrois contemporain qui mêle les époques avec un humour savant et mesure la sensualité à l'aune mystique; faste cocasse de ces grandes fables historiques torrentueuses. Miklós Szentkuthy fut très tôt *reconnu* par ses aînés en Europe Centrale (Thomas Mann fut un des premiers) et par ses pairs en Hongrie : je me rappelle avec quelle joie Gyula Illyés évoqua pour moi, la première fois, le nom de ce prosateur dont la catholicité sent quelque peu le soufre. Un Rabelais de notre temps, ou bien un Joyce, auquel on le compare volontiers ici, me disait-il.

Au centre, l'absence, le deuil : la nudité des poèmes qu'adressait Hans Arp à Sophie Taeuber, jeune morte. Ces litanies inédites, dictées par lui dans les premiers moments du deuil, dès 1943, peut-être, les voici pour nous dénudées aujourd'hui. Cartouches disposés sur la page blanche, et rythmés par ces points de silence qu'affectionnait le poète, ces litanies sont précédées ici par un texte où l'on retrouvera l'image plus connue du poète ludique de *Sciure de gamme*, où le langage s'absente dans le jeu des signifiants.

Nous sommes seuls, et parfois nous avons la chance d'être inventés par notre folie. Gisèle Prassinos en témoigne, dans un conte sans complaisance, tandis que Tsoclis «devant et derrière le miroir» (José Pierre) donne à voir une ambiguïté qui appelle la disparition de toute image possible : dans le feu purificateur, par exemple — le feu qu'il convoqua après telle de ses expositions. Quant au signe, il est une forme de l'absence : Jacques Nassif le dit à sa manière, regardant Soulages. Jacques Villeglé, dont la contribution clôt ce cahier, se rêve, lui, en Lacérateur Anonyme, raviséur d'affiches lacérées dont quelques-unes sont ici montrées. Absence du signe; signe du Hasard, le Grand Anonyme.

Or juste avant l'étude précise et précieuse de Gérard Roche qui compare au texte finalement publié, le projet rédigé par Breton du manifeste *Pour un art révolutionnaire indépendant*, — et en réponse au texte d'Arp —, le *rire* de Věra Linhartová, devant le jardin de Ryoânji, témoigne que l'absence (d'échelle) ou l'absence de l'humain ne sont pas nécessairement deuils.

L'absence de *tel* humain ?

Jacqueline Chénieux